

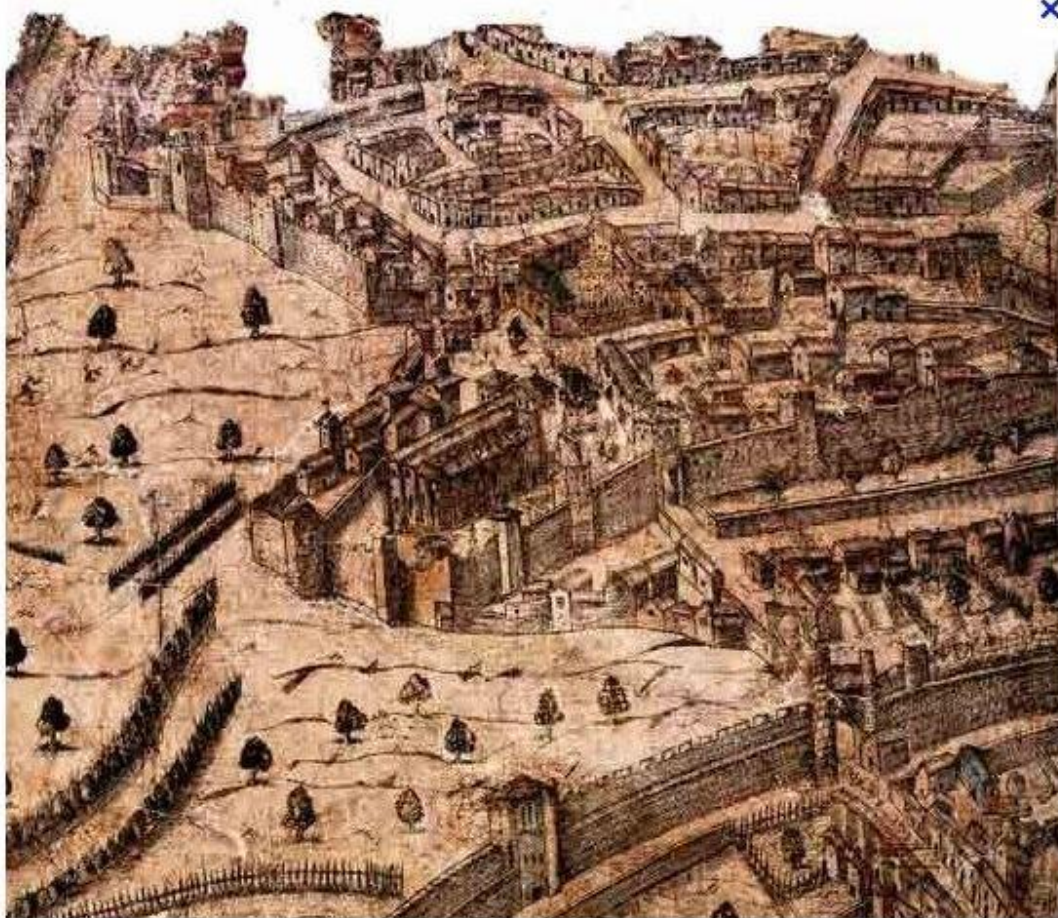
Les rues de Saint-Just

Leur histoire, leurs noms

Conférence du 16 janvier 2016 de Simone Wyss

Pour illustrer son exposé, notre conférencière commence par l'évocation historique de ce quartier qui a connu de nombreux bouleversements et qui met en évidence la richesse de son patrimoine

Sans réécrire l'histoire de Lyon, soulignons que le Cloître de Saint-Just était en charge des reliques des deux saints (Irénee évêque de Lyon de 177 à 202 et Just évêque de Lyon de 374 à 381). C'était au XIIe siècle, un ensemble d'églises et bâtiments prieuraux ou canoniaux, avec pont-levis, tours et vastes fossés extérieurs protégé par un véritable rempart de plus de 15 m de haut et de 1,50 m de large. Les accès se faisaient coté nord-est par la porte du Pont-Levis ou de Trion qui marque la séparation entre l'actuelle rue de Trion et la rue des Farges à la hauteur de la Montée du Télégraphe et en diagonale en suivant la rue des Macchabées, la porte Saint-Irénee, côté sud. Cette enceinte est bien visible sur le plan scénographique de Lyon, datant de 1550.



Détail du plan scénographique de Lyon 1550 - Archives municipales de Lyon

C'est dans ce cloître que demeura Louis IX, roi de France avant l'arrivée du Pape Innocent IV en date du 2 décembre 1244, alors en conflit avec l'empereur Frédéric II, et qui ne repartit que le 19 avril 1251. Le pape Clément V fut couronné à Saint-Just en 1305. Les rois Philippe le Bel, Louis XI, Charles VIII et son épouse Anne de Bretagne y séjournèrent, de même que la régente Louise de Savoie, mère de François Ier laquelle y a dirigé la France, pendant que son fils était prisonnier, de 1524 à 1526. Le duc d'Alençon, beau-frère de François Ier, blessé au champ de bataille, en Italie, mourut en 1525, dans la maison de l'obéancier, dignitaire du chapitre cathédral, qui à partir du XIIe siècle, assure la direction effective de la communauté et qui est nommé par les chanoines. L'obéance est un ensemble de biens appartenant à plusieurs chanoines.

Pour l'anecdote, la maison de l'obéancier à la tour (située à l'angle de la Montée de Choulans et de la rue des Macchabées) datée de 1488 a été la seule préservée des destructions des protestants en 1562, car le frère de l'obéancier était de leur parti et s'en déclara propriétaire. Cette maison a ensuite été l'auberge du bœuf couronné jusqu'au milieu du 19^e siècle. Une plaque indique qu'il s'agit d'un monument historique. Il faut coller le nez à la vitre pour apercevoir la porte de la tour.

Le Cloître et la basilique détruits, l'église Saint-Just des Macchabées sera reconstruite à partir de 1564. Elle ne sera achevée qu'en 1711 avec une façade qui rappelle la dédicace de l'ancienne basilique aux sept frères Macchabées (martyrs juifs de la période grecque II^e siècle av.J.C.).

A l'origine, les rues ou plutôt les chemins, avaient pour vocation d'indiquer les destinations. Ainsi la rue des Macchabées était le chemin des processions de Saint-Just à Saint-Irénée, qui allaient d'une église à l'autre, le chemin de Saint-Just à Vaise puis chemin de Gorge de Loup est l'actuelle rue Pierre Audry, le chemin de Francheville est devenu la rue Commandant Charcot, celui de la Demi-Lune est la rue Barthélémy Buyer...

Seul subsiste le chemin de Choulans (un château de Choulans existait au XVI^e siècle sur l'ancien hameau de « Cholan » renommé Choulans en dessous de Saint-Just), ex chemin de la Quarantaine à la Demi-Lune et qui se limite à la place de Trion.

C'était aussi l'indication spontanée de lieux à l'activité spécifique :

La rue des Pommiers, anciens vergers de pommiers, rue des pépinières et rue Saint-Fiacre (patron des jardiniers) pour les jardins qui y étaient exploités.

La rue des Farges pour les ateliers de forgerons qui s'y étaient installés.



La rue des Chevaucheurs s'appelait à l'origine rue du Chevaucheur ce que confirme une plaque au-dessus du portail au n°19 et qui représente le personnage seul (alors, pourquoi ce pluriel !)...

Vers le haut de la montée du Télégraphe, deux télégraphes Chappe reliant Paris à Lyon étaient installés sur les deux tours du chemin de ronde des fortifications dont il subsiste le vestige d'une tour avec son escalier.

Au XVIII^e siècle la population s'accroît ; des maisons à quatre étages font leur apparition ainsi que des maisons de maître ou maisons de plaisance.

Par exemple : « La Favorite » à l'angle de la rue de la Favorite et de

l'avenue du Point du Jour, construite en 1729 par Léonard La Croix obéancier de Saint-Just est enrichie (notamment par un pigeonnier) par son neveu Antoine La Croix également obéancier. Cette demeure abrite actuellement une école privée. Une fausse rumeur la désignait comme résidence d'une favorite du roi de France alors qu'elle n'était qu'une maison de campagne où aucun roi n'a séjourné.

Le prieuré ou Maison des Génovéfains, place Saint-Irénée a été construite sur les plans de Soufflot en 1749 ; incendié pendant le siège de Lyon à la Révolution il a ensuite été une maison d'accueil pour jeunes filles en difficultés. Devenu Maison diocésaine en 1986, il devrait après travaux, être le nouveau siège de l'archevêché.

C'est au début du XX^e siècle que les noms de rues sont attribués à des personnalités. La rue du Juge de Paix devient rue Roger Radisson (résistant exécuté à Saint-Genis Laval en août 44), la rue Pauline Jaricot (fondatrice d'œuvres sociales charitable et de la propagation de la foi) remplace la rue des Quatre Vents... Les rues prennent alors les noms de personnes illustres du 5^{ème} ou lyonnaises, comme Edmond Locard, Benoist Mary, Nicolas Sicard (peintre et directeur de l'École des beaux-arts), le cardinal Gerlier ou encore l'Abbé Larue.



Simone Wyss termine sa conférence en soulignant que pour l'attribution des noms de rues, la population est consultée et notamment le comité d'intérêt local de Saint-Just à qui l'on doit les nouvelles dénominations des places, montées, esplanades du secteur de l'Antiquaille, comme la montée du Cardo (le cardo est l'une des deux voies fondatrices d'une ville romaine comme ce fut le cas à la fondation de Lugdunum par Munatius Plancus), l'allée du champ de colle qui était la désignation au Moyen-Âge du lieu de la place des Minimes, la rue professeur Marion, chirurgien à l'Antiquaille et pionnier de la chirurgie cardiaque.

Après cette intéressante page d'histoire, nous ne traverserons plus les rues de Saint-Just et Saint-Irénée sans une pensée à nos gones illustres. Vous pouvez compléter cette évocation en vous bambanant le long d'un circuit indiqué sur le site :

Ouvrez : patrimoine-lyon.org.

Pointez sur la rubrique : 3D, plans, visite et cliquez sur les 6 visites de patrimoine-Lyon puis cliquez ensuite sur [visite imprimable PDF SAINT-JUST](#).

Le départ se situe au terminus du funiculaire Saint-Just ; une excellente promenade très riche et qui vous ramène à votre point de départ.

Michel Grange